

# Mémoires de guerre de Raymond Aron et J.P. Sartre (suite et fin du n° 85)

De nombreux noms de militaires sont cités tout au long des événements rapportés, noms qui ne sont pas tous ceux de météo certainement. Par contre ceux qu'il appelle ses "acolytes" étaient bien les spécialistes du poste de sondages par ballons-pilotes, sachant "mettre le Nord où il faut" sur les graphiques et qui, outre les vents balistiques par couches, fournissent au commandement des tirs les températures en altitude parvenues par téléphone. (Elles provenaient des stations de radiosondages en campagne installées à Belfort et à Stenay, près de Charleville).

Les trois principaux acolytes dont les noms reviennent le plus souvent sont le caporal PAUL, les soldats (de deuxième classe, comme lui) KELLER et PIETER (abréviation de PIETERKOWSKI). De chacun d'entre eux, nous connaissons les confidences plus ou moins par bribes.

PAUL, d'une classe plus ancienne que SARTRE, professeur licencié de physique à Nancy est marié à une institutrice qui réussira à se faire nommer professeur à Châteauroux en février 1940. Il ira la voir là-bas en permission et rentrera le 27 février. Malgré ses "approches d'intellectuel" envers SARTRE, celui-ci lui fait sentir le poids dédaigneux de la hiérarchie universitaire: on ne mélange pas les agrégés normaliens et les simples licenciés, surtout scientifiques. D'un autre côté, ce caporal n'est pas à la hauteur de ses responsabilités; il mange à la gamelle avec KELLER et se comporte comme "un rat traqué" dès qu'il y a une décision à prendre. Aussi le tient-il pour tous ces motifs en piètre estime.

Par contre, il n'a rien contre KELLER qui doit être de la classe 20, puisqu'il a été vacciné au Fort en 1921. Ayant "touché" trois cachets à prendre en cas de fièvre, il les a avalés pour ne pas les laisser perdre, bien que n'ayant ressenti aucune réaction fébrile. C'est un bricoleur, qui fait les poubelles pour ramasser tout ce qui traîne et peut encore servir. Ses rentrées limitées ne lui permettent que de rallonger la ration de pinard; pour le solide, il doit se contenter des gamelles de l'ordinaire. Il est dans les premiers à partir en permission à Paris, en décembre avant Noël. Le 3 février 40, il reçoit une affectation et part en compagnie de SARTRE qui, lui, prend sa première permission, pendant que la division part au repos (sic!) à Bouxwiller. La gare de rassemblement des permissionnaires d'Aiguevilliers est un modèle d'organisation d'après SARTRE, qui la décrit peut-être avec une satisfaction tant soit peu satirique. Il prend le train "rose de 11h16". A son retour 10 jours après, cette belle organisation paraît avoir été débordée et les couleurs du retour n'ont plus rien de rose.

Le troisième acolyte PIETER semble avoir exercé une certaine fascination sur SARTRE, qui l'appelle l'Ange ou le Chérubin. Il est né en 1902, rue des Rosiers, d'un père polonais, immigré 2 ans plus tôt et qui a fait d'excellentes affaires dans les tissus. Le jeune PIETER a connu une vie quasi-fastueuse de fils de famille, avec une voiture automobile pour promener ses copains et leurs conquêtes. Il raconte toutes ses frasques les plus salaces, en en rajoutant sans doute un peu. Son physique que SARTRE, assumant, lui: totalement sa laideur, reconnaît pour séduisant, justifie ses succès passés. Car marié maintenant, il entend demeurer fidèle à son épouse. Celle-ci qui tient leur boutique, ne le laisse pas manquer d'argent et dans les restaurants de Brumath, il mène grande chèrè, mieux que les sous-officiers. Le fait de se considérer comme "embusqué" dans la Météo, qui tracasse nombre de ses camarades et constitue l'objet de longues discussions, le laisse au contraire très satisfait. Selon lui, dans la vie, tous les avantages sont à saisir et bien fou qui en dédaigne un seul. Il profite des loisirs, pour parfaire, sans grand succès, une instruction trop sommaire. Il tâte des mathématiques ou de la physique avec plus de bonne volonté que de résultats. Il a sa permission le 24 février.

Il a demandé à SARTRE, qui comme ARON a complété ses études en Allemagne, ce qu'il pense du nazisme, qu'il craint un peu. "Quand on croyait que la guerre était sérieuse", note SARTRE, peut-être ingénument, il a pensé que se faire appeler PIETER lui éviterait d'être massacré par les Allemands. Depuis septembre 39, l'exemple du sort de la Pologne donnait en effet à réfléchir à beaucoup.

Quantité d'autres comparses de tous grades parsèment encore les pages des Carnets. Nous les citerons avec l'espoir qu'ils pourront rappeler quelque souvenir parmi nos anciens: les sergents-chefs NAUDIN du SRA (?) et THIBAUD, le soldat HANG qui passa en février 40 sa permission à Saumur et revint avec le sentiment que le moral des troupes était très bas, MISTLER, classe 22, universitaire aussi qui, lui, sympathisa avec SARTRE et l'accompagna souvent au restaurant; il fut rappelé en février à l'Etat-Major de la 5ème Armée, 3ème Bureau à Wangenbourg d'où il écrit ses impressions à SARTRE; le gros GRENER, alsacien, frondeur et communiste;

COURCY, intarissable de calembours grotesques et de sentences à la Joseph PRUDHOMME, est insupportable à SARTRE;

NIPPERT, retour de permission le 2 février;

KLEIN, dont la femme infirmière à Strasbourg a succombé d'une crise d'appendicite, à cause de la désorganisation des Services civils dans les zones évacuées;

HANTZIGER, soit-disant sous-directeur d'une filiale française d'entreprise américaine de cinéma et dont l'aisance financière apparente suscite les ragots.

A peu de choses près, sauf oubli mineur, ce sont tous les acteurs de cette sorte de tragi-comédie de la "drôle de guerre" se déroulant autour du philosophe, qui consent, et prend plaisir à l'observer de sa tour d'ivoire.

Quelques autres réflexions ou signes glanés encore parmi les 420 pages de ses Carnets:

- le service militaire l'incita "à une très grande modestie";
- la corvée des gardes a pour lui un "pouvoir séducteur";

- il va à Pfaffenhofen, à la section météo du Corps d'Armée pour ramener des bouteilles d'hydrogène, ce qui lui fait passer quelques heures hors du cantonnement;
- en février 40 circule le bruit d'un corps expéditionnaire en Finlande;
- on ne parle jamais de Gamelin; (le généralissime du GQG);
- "cette guerre n'est pour moi qu'un jeu";
- une correspondante lui écrit "Votre signature a un peu changé. Le J.-P. est devenu quelque chose d'étonnant, de t r è s . . . . aérien. C'est l'influence de la Météo". Il est seulement heureux d'avoir changé.

En recueillant au tamis le plus fin, tout ce qui concerne directement la météo, l'armée ou cette drôle de guerre, on ne remplirait pas plus de quelques pages sur le total de ces carnets disséminés. Rien ne permet de penser qu'il y en eut eu davantage, si tous avaient été sauvés ou, contre toute attente, soient retrouvés maintenant.

Nous avons déjà souligné en préambule la place toute relative qu'occupait l'activité météo chez les "deux petits camarades" ARON et SARTRE. Un autre état d'esprit important, qu'ont sans doute connu certains d'entre nous, à l'époque, c'est une sorte de mauvaise conscience d'être "planqués" à la météo quand le "casse-pipes" a commencé en mai 40. Combien même ont exprimé le souhait d'aller s'engager dans les unités combattantes, tout particulièrement ceux pour qui le nazisme apparaissait de plus en plus comme l'ennemi sans merci (Cf. les paroles de MENDES-FRANCE rapportées dans notre précédent bulletin par KAHN-SRIBER). ARON, en accord avec sa femme, a d'abord choisi le combat aux côtés des Anglais, dans les chars; malgré lui, la plume de l'écrivain restera sa baïonnette. SARTRE observe ses camarades en débattre, mais d'une sphère extérieure. Classé auxiliaire, il revendiquera le retrait du "mousqueton" et le retour vers l'arrière, mais trop tard.

En toute sincérité, il ne paraît pas que, nous mobilisés dans la météo, nous devons nous sentir de mauvais soldats. Autant que beaucoup d'autres unités qui n'eurent pas toutes l'occasion de se couvrir de gloire, nous avons malheureusement pu compter notre équitable part de morts, de blessés et de prisonniers (voir plus loin le témoignage de l'un de ces derniers, page 10). Certains même ont sans doute individuellement réalisé des actes qualifiés d'héroïques en d'autres lieux.

Nous aimerions pouvoir les narrer, tant qu'il en est encore temps et nous faisons toujours appel à ceux qui en ont été témoins avant que ces souvenirs ne sombrent dans l'oubli.

G.B. (Cl. 37)

#### Bibliographie

Raymond ARON - Mémoires - 50 ans de réflexion politique. Editions Julliard, Paris, 1983.

Jean-Paul SARTRE - Carnets de la Drôle de Guerre (novembre 1939 - mars 1940) - Editions Gallimard, Paris - 1983.